

Un jour sans fondement

une histoire interactive de Loi-Kymar
inspirée de l'argument du roman *Las Siete Columnas*
de Wenceslao Fernández Flórez

Avant-propos

Bienvenue dans cette histoire interactive ! Pour en profiter pleinement, vous n'aurez besoin, outre ce document, que de papier et d'un crayon.

Le texte de l'histoire vous invitera à prendre note de trois types d'information :

- Un total de « Conscience », initialisé à zéro au début de la lecture, et que le texte vous invitera de temps à autre à augmenter. Si c'est la première fois que vous entrez dans l'histoire, la signification de ce total vous sera sans doute un mystère. N'ayez crainte : cela devrait s'éclaircir avec la pratique.
- Des mots de codes, qui servent à notifier certains événements ou choix marquants de votre histoire. Il est important d'en prendre bonne note, afin de pouvoir déterminer avec justesse les conséquences éventuelles de ces événements ou de ces choix.
- Les titres des fins atteintes. En effet, cette histoire interactive a six fins possibles. Et même si vous en avez atteint une, peut-être serez-vous intéressé-e pour recommencer l'histoire en prenant des chemins différents afin d'expérimenter une autre conclusion. Du moins, ce récit s'efforcera d'attiser votre curiosité dans ce sens !

Bonne lecture et bon jeu !

Comme un lundi

Vous faisiez un rêve étrange.

Du moins, c'est le seul souvenir net que vous en gardez, à peine une minute après que la sonnerie rituelle du réveil programmé sur votre téléphone vous ait tirée du sommeil, vous laissant cet intervalle pour reconstituer votre réalité. Sept heures. Lundi matin. Votre lit. Votre mari allongé à vos côtés. Il s'appelle Alain. Vous avez deux enfants. L'école. Le travail. Tout le monde debout !

La suite – réveils, habillages, préparation du petit-déjeuner, rassemblement des affaires pour la journée – se passe vite et bien, toujours suivant le rituel matinal bien rodé. Presque trop bien, vous dites-vous en une réflexion un peu saugrenue. Les enfants paraissent un peu plus sages qu'à l'accoutumée, moins enclins à rester sous la couette ou à se disputer pour les céréales. Alain semble avoir oublié de faire sa tête du lundi matin, ne poussant même pas l'ombre d'un soupir au rappel que, comme chaque jour, c'est lui qui emmènera les enfants à l'école et les en ramènera ce soir – les distances de vos lieux de travail respectifs en ayant décidé ainsi. On dirait qu'ici ce matin, il n'y a que vous pour être parfois tentée de hausser le ton pour animer ce passage obligé – une tentation paradoxale, tant cette ambiance tranquille vous paraît, en même temps, le présage d'une excellente journée.

Enfin, c'est le moment de la séparation quotidienne au pied de votre petit immeuble de vieilles pierres ocres méridionales, dans une rue déjà bien embellie par les ombres de cette matinée de printemps. Après les baisers d'au revoir, Alain et les enfants vont marcher dans un sens de votre rue, vers les arrêts du bus scolaire et de celui qui emmène votre mari vers le siège du service social de votre commune de banlieue où il travaille. Vous seule marcherez dans l'autre sens, vers l'arrêt du bus qui relie cette commune et la ville-centre où se situe l'agence de publicité qui vous emploie.

C'est ainsi que commencent vos lundis, et tous vos jours de la semaine.

La seule chose qui vous tracasse vaguement en cet instant, c'est ce rêve étrange et désormais lointain, après les bribes duquel votre esprit courra encore un peu, avant de renoncer.

Rendez-vous au [1](#).

Le chemin pour vous rendre à votre arrêt de bus ne manque pas de charme. Votre rue, plutôt agréable, vous mène rapidement au bord du canal du Midi, qu'il vous faut ensuite longer pendant dix minutes, à pas tranquilles, pour atteindre le pont à proximité duquel se trouve votre arrêt ; c'est assez de temps pour que la contemplation des berges bordées d'arbres et baignées d'un soleil matinal vous invite à envisager la journée avec sérénité.

Dix minutes d'attente plus tard, vous voilà installée dans votre bus, pour un trajet qui devrait durer une bonne demi-heure. Le véhicule est sensiblement moins occupé que d'ordinaire pour un jour non chômé, mais cela ne vous interpelle guère : votre cahier à spirales sorti de votre porte-documents (vous préférez ne pas sortir ici votre ordinateur portable), votre esprit est déjà occupé par les tâches qui vous attendent sur les différents dossiers sur lesquels votre agence travaille d'arrache-pied. Créée voilà à peine deux ans, la petite entreprise a su, dans cette région dynamique sur le plan économique, se créer rapidement un portefeuille clients plus que prometteur, se montrant en mesure de fournir des campagnes percutantes, parfois agressives, mais qui ont eu le mérite de faire parler presque autant d'elle que des annonceurs. De quoi fournir une masse conséquente de travail aux quatorze salariés de la « boîte », dont vous, la DRH.

Le bus a quitté la ville périphérique et pénètre dans la ville-centre. Ce n'est que maintenant que vous constatez à quel point il est peu occupé, juste après avoir constaté le même phénomène à travers la vitre, sur la route : la circulation y est moins dense que d'habitude. À y regarder un peu plus longuement, on pourrait croire qu'une bonne partie de la ville est partie en vacances. Au bout de quelques instants à tenter en vain d'élucider ce petit mystère, vous préférez vous replonger dans les notes de votre cahier.

Les vibrations muettes de votre téléphone vous arrachent de nouveau à votre concentration. C'est un SMS de Xavier, patron et cofondateur de l'agence. Vous l'ouvrez.

Hello tous,
L'agence est fermée à compter de ce jour, pour
une durée indéterminée.
Je prépare les courriers pour vous officialiser
tout ça.
Je ne serai joignable ni par téléphone ni par
mail aujourd'hui.
Désolé pour cette situation.
X.

Vous marquez une pause hébétée, avant de relire le message, deux fois, quatre fois, pour vous ressaisir, vous assurer que vous ne l'avez pas lu de travers et que votre incompréhension de la situation n'est pas de votre fait. Plusieurs hypothèses se forment dans votre esprit. La plus plausible est que ce SMS soit une énorme mauvaise blague (de Xavier, d'un autre ayant volé ou piraté son téléphone ? à déterminer). Mais si ce n'en était pas une ? Qu'est-ce qui pousserait un chef de petite entreprise florissante à fermer boutique aussi brutalement, sans la moindre concertation avec ses salariés ? A fortiori quand les affaires sont bonnes ? Tentative de disparaître avec la caisse ? Vous savez que Xavier affiche des principes moraux tout personnels, mais vous ne le croyez pas capable de saborder sa propre entreprise, surtout quand c'est celle-ci qui lui permet aujourd'hui de rouler en Porsche et d'être propriétaire d'un appartement spacieux dans les beaux quartiers de la ville. Reste l'hypothèse – la moins probable mais pas la moins inquiétante – que le jeune patron dynamique ait perdu le contrôle de lui-même.

Vous composez son numéro et appelez. Personne ne décroche.

Votre journée ordinaire mise en miettes d'un simple SMS (sans parler de la menace sur votre avenir professionnel), vous tâchez de vous reprendre en main en résistant à la tentation de faire demi-tour pour rentrer chez vous, et en réfléchissant à votre prochaine initiative.

Descendre à votre arrêt habituel et vous rendre à l'agence ? Rendez-vous au [19](#).

Descendre à un autre arrêt et rendre visite à Xavier à son domicile ? Rendez-vous au [24](#).

Appeler Alain pour l'informer de la situation ? Rendez-vous au [40](#), après avoir noté le numéro de la présente section.

Descendre prendre un café dans un établissement que vous appréciez, pas loin de l'agence ? Rendez-vous au [49](#).

Aller vous changer les idées au parc Saint-Lubin, à proximité de l'agence ? Rendez-vous au [3](#).

2

Cherchant une manière de changer ce face-à-face quelque peu embarrassant en une conversation, vous répondez que oui, cette journée aura décidément été peu ordinaire.

« On dirait qu'en une nuit, commente votre interlocuteur d'un air badin, tout le monde a perdu quelque chose, quelque chose d'essentiel qui les pousse à faire ce qu'ils font d'habitude... Je ne sais pas, des motivations, des instincts, ce genre de chose qui nous fait avancer dans la vie, je pense que tu vois de quoi je parle. Les gens se traînent. Comment vois-tu cela ? »

Si votre total de Conscience est supérieur ou égal à 10, rendez-vous au [15](#). Sinon, rendez-vous au [27](#).

3

C'est un charmant petit espace vert où vous aimez vous rendre de temps en temps, seule ou avec un ou deux collègues. Mais cette fois, vous avez la mauvaise surprise de trouver le portail clos, sans le moindre écriteau pour expliquer pourquoi le parc n'est pas encore ouvert à cette heure-ci. Vous espérez que ce ne sera pas pour toute la journée, et cherchez autre chose à faire dans l'immédiat.

Vous pourriez (à condition de ne pas avoir noté le code NIALA) appeler votre mari pour l'informer de votre situation. Pour ce faire, rendez-vous au [40](#) après avoir noté le numéro de la présente section.

Une autre initiative pourrait être de vous rendre au domicile de votre patron dans l'objectif qu'il vous explique de quoi il retourne. Si vous le faites, rendez-vous au [24](#).

Mais vous préférerez peut-être continuer à profiter de la journée chômée qui commence en vous posant à la terrasse d'un café que vous appréciez, à proximité de l'agence. Rendez-vous alors au [49](#).

4

À la fin de la journée, lorsque Alain et vos deux enfants reviennent à la maison, ils vous trouvent allongée sur le canapé du salon, lisant un roman que vous n'avez pas rouvert depuis des années après avoir accompli quelques tâches ménagères. Ils sont contents de vous voir là de bonne heure, quand bien même Alain et vous ignoreriez dans quel délai vous pourrez retrouver un emploi. Les enfants, eux, accueillent la situation comme si « Maman était en vacances », c'est-à-dire avec joie.

Vous vivez la soirée avec un sentiment assez similaire à celui du petit-déjeuner : celui que tout se passe presque trop bien, avec des enfants presque trop sages et un époux presque trop attentionné. Mais malgré vos expériences d'aujourd'hui, vous ne vous défiez pas de cette altération de votre quotidien proche. Dans votre petite cellule familiale, les choses ne se passent pas plus mal qu'hier – peut-être même, à la longue,

pourrait-on découvrir que c'est pour le mieux. Êtes-vous bien sûre de pouvoir distinguer sans vous tromper le « normal » et l'« anormal », ce qui relève des aléas du réel et ce qui ne devrait pas être ? Au moment de vous coucher, vous vous dites que demain, vous aurez les idées plus claires pour le savoir.

Il vous faut un certain temps pour trouver le sommeil.

Vous avez atteint la fin

Demain est un autre jour

Si vous pensez que votre histoire pourrait se terminer autrement, effacez donc toutes vos notes, remettez à zéro votre total de Conscience et recommencez votre lecture au [1](#).

5

« Excellent ! clame Lucifer. Je savais que tu étais une créature clairvoyante. Quand le moment viendra, je suis sûr que nous ferons de grandes choses ensemble. Pour l'heure, l'expérience suit son cours, mais si tu continues d'être aussi inspirée, tu as les moyens d'empêcher, au moins à ton niveau, les choses de dérapier. Ne t'inquiète pas, quand cela arrivera, tu sauras quoi faire ! »

Il observe brièvement le soleil au-dessus des toits, puis : « Je dois y aller. À très bientôt ! »

Sur ces mots, Il avance une main vers votre joue et la caresse brièvement mais délicatement, avec même une sensualité éphémère. Perdue comme vous êtes dans cet entretien, vous vous êtes à peine rendu compte qu'Il s'était rapproché de vous, et vous n'opposez aucune résistance à ce geste. Puis, Il fait volte-face et s'éloigne en disparaissant sous le pont, tandis que Son pas s'estompe peu à peu.

Si vous avez noté le code LUXURE, rendez-vous au [45](#). Sinon, rendez-vous au [28](#).

6

Non, mentez-vous, vous n'avez remarqué aucune arme à feu sur les lieux. Amblard accueille votre réponse avec un tic facial qui semble indiquer qu'il vous croit et que le fait d'enquêter désormais sur un possible homicide ne lui fait que modérément plaisir. Il poursuit en vous interrogeant sur vos relations avec « la victime », sujet sur lequel vous restez aussi succincte que possible.

Rendez-vous au [10](#).

7

C'est un charmant petit espace vert adjacent à l'église Saint-Lubin, qui lui donne son nom et dont la présence imposante accentue son aspect de sanctuaire rassurant. C'est pourquoi vous aimez vous y rendre de temps en temps, seule ou avec des collègues. Le portail franchi, vous constatez que les trois bancs du lieu sont occupés : deux par des couples, et un par un homme seul. Estimant que ce banc est assez grand que vous puissiez vous accommoder du voisinage de cet individu âgé et d'apparence peu inquiétante, vous allez vous y asseoir.

L'autre ne fait pas mine de remarquer votre présence. Vous-même restez discrète, sans pour autant réfréner vraiment votre curiosité à son égard. L'individu, qui a visiblement passé le seuil des 70 ans, porte un col romain et feuillette une « Bible de Jérusalem » à couverture souple vert sombre. N'étant pas vraiment assidue aux messes dominicales, vous n'êtes pas certaine que la présence de ce prêtre soit liée à celle de l'église voisine. Sa façon de compulsiver sa bible attire particulièrement votre attention. Vous remarquez

d'abord le comportement de ses mains : l'homme semble étudier simultanément plusieurs passages du livre par aller-retours, comme s'il les comparait ou en confrontait les informations. Et puis, détaillant l'expression concentrée mais quelque peu fébrile de son visage, vous réalisez que sa quête manifeste de réponses est empreinte d'une grande anxiété.

Notez le code LUBIN.

Si vous souhaitez satisfaire davantage votre curiosité en engageant la conversation avec ce prêtre, rendez-vous au [13](#).

Si vous préférez le laisser tranquille, rendez-vous au [47](#).

8

Vous jureriez que Lucifer a écarquillé les yeux de façon presque imperceptible, comme si votre réponse avait réussi l'exploit de le surprendre. L'effet sur Son amabilité, en revanche, est plus manifeste :

« Sérieusement ? Toi, tu adhères à son charabia anarcho-libertaire à deux sous ? Mais ma petite, c'est un leurre ! Il se leurre lui-même, et les autres avec ! Le gars vivait tout seul sur sa colonne de pierre, et un jour, parce qu'il croit avoir enfumé le Diable en personne, il se dit qu'il y a une place à prendre ! Oui, tous ces gens sur lesquels ni Dieu ni moi n'avons plus prise peuvent bien aller se rassembler autour de ce guignol si ça leur chante, mais un beau jour, ils se réveilleront tous avec une belle gueule de bois ! Et je serai là ! »

Il a un rictus sardonique, avant de reprendre soudain Son air bienveillant : « Mais tu es libre de ton choix, et je te fais confiance pour constater par toi-même ce que je viens de dire. »

Il observe brièvement le soleil au-dessus des toits, puis : « Je dois y aller. À bientôt ! »

Sur ces mots, Il avance une main vers votre joue et la caresse brièvement mais délicatement, avec même une sensualité éphémère. Perdue comme vous êtes dans cet entretien, vous vous êtes à peine rendu compte qu'Il s'était rapproché de vous, et vous n'opposez aucune résistance à ce geste. Puis, Il fait volte-face et s'éloigne en disparaissant sous le pont, tandis que Son pas s'estompe peu à peu.

Vous ignorez combien de temps vous restez là, debout sur cette berge, comme sous l'effet d'une hypnose dont l'auteur serait parti, avant de reprendre vos esprits comme on sort d'un rêve. La berge est toujours aussi déserte, telle qu'elle l'est restée durant toute cette conversation. Embarrassée de vous trouver dans cette posture, vous vous détournez précipitamment et marchez d'un pas accéléré vers votre domicile.

Si vous avez noté le code CONFESSION, retirez-le.

Si vous avez noté le code TOMCAT, rendez-vous au [31](#). Sinon, rendez-vous au [4](#).

9

Lucifer accueille votre réponse avec un léger rictus où vous lisez, pour la première fois depuis le début de cette discussion, un soupçon de mépris.

« Lui ? Tu connais pourtant son "interventionnisme légendaire", non ? Il ne fera rien, tu le sais bien ! Même si toute l'humanité devait se suicider en masse, il ne lèverait pas le petit doigt ! »

Il reprend aussitôt Son air bienveillant : « Mais bon, tu es libre de ton choix, et je te fais confiance pour constater par toi-même ce que je viens de dire. Nous en parlerons bientôt, j'en suis sûr. »

Il observe brièvement le soleil au-dessus des toits, puis : « Je dois y aller. Je te laisse réfléchir à tout cela ! »

Sur ces mots, Il avance une main vers votre joue et la caresse brièvement mais délicatement, avec même une sensualité éphémère. Perdue comme vous êtes dans cet entretien, vous vous êtes à peine rendu compte qu'Il s'était rapproché de vous, et vous n'opposez aucune résistance à ce geste. Puis, Il fait volte-face et s'éloigne en disparaissant sous le pont, tandis que Son pas s'estompe peu à peu.

Vous ignorez combien de temps vous restez là, debout sur cette berge, comme sous l'effet d'une hypnose dont l'auteur serait parti, avant de reprendre vos esprits comme on sort d'un rêve. La berge est toujours aussi déserte, telle qu'elle l'est restée durant toute cette conversation. Embarrassée de vous trouver dans cette posture, vous vous détournez précipitamment et marchez d'un pas accéléré vers votre domicile.

Si vous avez noté le code CONFESION, retirez-le.

Si vous avez noté le code TOMCAT, rendez-vous au [31](#). Sinon, rendez-vous au [4](#).

10

Tandis que les questions et les réponses se poursuivent avec autant de sérénité que les circonstances le permettent, un des hommes en blouse apparaît à la porte et, sans précaution à votre égard, annonce à Amblard qu'il y a « un souci à la morgue ». Amblard se lève d'un bond pour poursuivre la conversation dans la pièce d'à côté, mais cela ne vous empêche pas d'entendre, à travers le mur, que le « souci » vient du médecin-légiste qui aurait annoncé brutalement ce matin qu'il cessait le travail, pour un motif inconnu. Vous repensez au SMS, à Xavier, au salon où vous ne voulez pas retourner. Les voix des deux hommes expriment une perplexité compréhensible, mais étonnamment aucune trace de colère ou d'emportement face à cette défection impromptue. Leur conversation terminée, Amblard revient vers vous et déclare qu'il ne souhaite pas vous retenir plus longtemps, mais que vous devriez être convoquée rapidement au commissariat pour déposer un témoignage plus formel. Sur quoi, il vous raccompagne courtoisement à la porte.

Une fois dans la rue, vous retrouvez avec un certain soulagement les bruissements urbains : sans doute cette activité environnante, avec les échanges que vous venez d'avoir avec la police, est-elle ce dont vous avez besoin en ces circonstances, en ce que tout cela vous incite à ne pas craquer.

Augmentez votre Conscience de 1 point. Que faire à présent ?

Appeler votre mari pour le tenir au courant de la situation ? Rendez-vous au [21](#).

*Vous poser dans un café que vous appréciez, pas loin de l'agence (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ?
Rendez-vous au [49](#).*

*Chercher le calme du parc Saint-Lubin, à proximité de l'agence (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) ?
Rendez-vous au [7](#).*

Rentrer chez vous en attendant le retour de votre petite famille ? Rendez-vous au [44](#).

11

Xavier, cofondateur et dirigeant de l'agence de publicité où vous travaillez, a élu domicile dans un quartier cossu au nord du centre-ville. Vous y êtes déjà allée ; vous ne pensiez pas y revenir de sitôt. Sous un prétexte dont vous ne vous souvenez plus, il vous y avait invitée à la fin d'une journée de travail, et après une petite collation partagée il a tenté d'en tirer avantage en nature. Par une inspiration fulgurante, vous avez instantanément trouvé les mots justes à asséner avec assez d'aplomb pour refroidir son ardeur en lui faisant comprendre que vous ne seriez pas le genre de proie qu'il escomptait, et avez rapidement quitté les lieux avant qu'il ne se ressaisisse – et qu'il n'aille assez loin pour que vous puissiez porter plainte... Depuis,

vosre relation garde une mesure cordiale quoiqu'un peu froide, chacun de vous taisant scrupuleusement l'incident ; mais votre méfiance à son égard ne s'est pas dissipée, d'autant plus que vous vous demandez avec quelles autres collègues féminines il a pu tenter la même approche.

Vous voilà arrivée devant la porte de son appartement, au cinquième étage d'un immeuble vénérable. Vous sonnez. Au bout d'une minute à attendre en vain qu'on vienne vous ouvrir, une soudaine intuition vous fait pousser la porte : elle s'ouvre sans effort, n'ayant manifestement pas été bien fermée. Un petit frisson vous parcourt l'échine tandis que vous franchissez le seuil, craignant de découvrir une scène de crime comme dans les séries télévisées.

Vous faites quelques pas dans le grand appartement à l'entretien approximatif, bien approprié pour un célibataire endurci. Seul le silence vous accueille. Vous vous demandez s'il faudra pousser la curiosité jusqu'à aller inspecter la chambre, ce qui serait une situation pour le moins incongrue. Vous atteignez la salle à manger. Sur la table repose une feuille blanche, apparemment arrachée d'un cahier à spirale. Vous vous approchez pour y lire quatre mots simples, écrits d'une main vive, trop vive, trop pressée peut-être :

Je ne sais plus

Ce n'est qu'alors que vous remarquez le salon, sur votre droite, communiquant avec la salle à manger par une ouverture sans porte. Vous entrez dans cette nouvelle pièce.

Sur le canapé en toile sombre de style suédois qui fait face au grand téléviseur, Xavier est allongé de tout son long, habillé comme pour partir au travail, un coussin posé sur le ventre, le bras droit pendant au sol. Ses yeux sont fermés comme pour une bonne sieste, bien que vous n'entendiez pas sa respiration ni ne voyiez sa poitrine se soulever. C'est en vous approchant que vous percevez les détails que vous auriez préféré ne pas voir. Par exemple, cette trace circulaire d'un noir de charbon au centre du coussin, là où celui-ci est enfoncé, comme si on y avait éteint une cigarette. Ou encore cette alvéole sombre, de la couleur d'une tache de vin, qu'on ne peut distinguer qu'en se penchant un peu pour l'observer, entre le coussin et la chemise de Xavier, telle une jointure entre les deux.

Pendant une seconde ou deux, quelque chose se bloque dans votre gorge, comme si cela attendait que la terrible déduction parvienne à votre cerveau. Puis, la gorge se libère et vous hurlez.

Tandis que vous reculez instinctivement de deux pas, votre pied heurte quelque chose et vous baissez aussitôt les yeux, de peur d'avoir commis une dégradation. Mais l'objet que vous découvrez ne faisait certainement pas partie du salon de Xavier – à vrai dire, vous ne vous doutiez même pas qu'il pût en posséder un de ce genre. Ses reflets de nickel se détachent du vernis sombre du parquet, et sans eux, vous pourriez croire que vous contemplez un jouet, comme ceux qu'affectionnait votre frère quand vous étiez petits. Mais quand vous réalisez que ce pistolet est réel, une inspiration tortueuse vous murmure que sa taille le rendrait tout à fait apte à être manié par une femme.

Notez le code REIVAX, et augmentez votre Conscience de 1 point.

Si vous appelez la police pour signaler votre découverte, rendez-vous au [36](#).

Si vous tournez les talons et quittez les lieux avant d'y être vue, rendez-vous au [20](#).

Enfin, si vous cédez à la sournoise tentation de prendre l'arme entre vos mains, rendez-vous au [29](#).

Vous prenez votre ton le plus ferme pour déclarer que vous avez une arme à feu dans votre poche, et que vous n'hésitez pas à vous en servir pour vous protéger. L'autre rit :

« Je sais ! »

Vous haussez les épaules face à ce qui vous paraît un bluff grossier.

« Je sais aussi, reprend-il, que cet engin ne t'appartient pas. »

Cette fois, vous pâlissez. Bluffe-t-il encore ? Sinon, d'où et quand aurait-il pu vous épier pour savoir cela ? Et pourquoi ce tutoiement soudain ? Serait-ce pour vous intimider un peu plus ? Il rit encore.

« Tu n'as rien à craindre de moi, tu sais. »

Augmentez votre Conscience de 2 points.

Si vous engagez la conversation avec cet énergumène sorti de nulle part, rendez-vous au [2](#).

Si vous partez avant qu'il ne vous assaille de nouvelles assertions obscures, rendez-vous au [50](#).

Si la crainte qui vous étreint vous pousse à résoudre cette situation de manière plus brutale, avec cet objet censé vous protéger, rendez-vous au [17](#).

13

« Bonjour. »

À votre salutation, le prêtre lève les yeux, et semblant sincèrement vous remarquer pour la première fois, vous répond par un « Bonjour » un peu plus hésitant. Vous reprenez sans tergiverser en lui demandant si tout va bien. Il marque une petite pause et, à votre grande surprise, se montre remarquablement sincère dans sa réponse :

« À vrai dire, pas tout à fait, Madame. Je me sens très troublé depuis ce matin. J'ai... du mal à reconnaître le monde. »

Vous prenez la liberté de l'interroger sur sa santé. Il ne s'en formalise pas : « Non, je ne pense pas souffrir de maladie du cerveau ou de l'esprit. Mais les gens me semblent changés. Et c'est comme si cela s'était produit du jour au lendemain. Les attitudes ne sont plus tout à fait les mêmes, les différences sont subtiles, mais je les lis aussi dans les regards. C'est comme si quelque chose s'était retiré d'eux, mais je n'arrive pas à mettre un mot là-dessus... Mais j'espère, Madame, que je ne vous ennue pas avec mes ruminations ! »

Si votre total de Conscience est supérieur ou égal à 8, rendez-vous au [34](#). Sinon, rendez-vous au [47](#).

14

Alain tâche de prendre avec humour ce que vous rapportez des nouvelles économiques mondiales : « Un krach boursier ? Quand la nouvelle va se savoir, ça va peut-être secouer les gens et on retrouvera notre ambiance habituelle ici ! Enfin, je rigole, mais on vient d'apprendre que notre agence bancaire ne sera pas en mesure d'effectuer des opérations pour nous, aujourd'hui et pour une durée indéterminée... Je dois te laisser, chérie, on m'appelle. À tout à l'heure. » C'est la fin de votre conversation.

Où souhaitez-vous aller, à présent ?

Au parc (à condition de ne pas avoir pas noté le code LUBIN) ? Rendez-vous au [7](#).

Au domicile de votre patron (à condition de n'avoir noté ni le code XAVIER ni le code REIVAX) ? Rendez-vous au [11](#).

Chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

Avec une évidence déconcertante, les mots de votre interlocuteur réveillent en vous une intuition jusque-là éparpillée en bribes dans votre esprit. Il semble que toute votre observation de vos semblables au cours de cette journée ne pouvait que vous conduire à ce constat. Celui-ci met un peu de temps à se formuler, sans doute parce qu'il s'appuie sur des notions d'ordre moral voire religieux auxquelles vous n'avez attaché tant d'importance. Pourtant, lorsque vous répondez à cet homme mystérieux, ces notions s'imposent naturellement dans votre argumentation, comme s'il ne pouvait en être autrement. Là où il a évoqué « motivation » et « instincts », vous répondez « envies », « désirs », « passions », tout ce qui, selon vous, semble s'être dérobé à l'ensemble de la population. Son regard brille plus fort, tandis qu'il écoute votre vision de la situation avec une satisfaction manifeste. Et il vous parle des sept péchés capitaux :

« Ne penses-tu pas que tout ce dont tu parles se ramène à ces penchants que l'Église, avec son autoritarisme coutumier, a classés parmi ces péchés ô combien primordiaux, ceux qui engendreraient prétendument tous les autres ? Ce sommet de tous les principes moraux qui ont pollué nos sociétés jusqu'à nos jours ? »

Vous convenez que l'analogie se tient.

« Nous y voilà... », fait l'autre, hilare, qui fait mine de réfléchir un petit moment avant de poursuivre : « Maintenant que nous sommes bien sur le même terrain, si je te disais que je suis à moitié responsable de cette situation ? »

Vous l'observez avec incrédulité. Cela ne dure qu'un moment, le temps qu'une autre intuition, d'origine plus récente mais hésitant tout autant que la première à se formuler, s'impose à vous. Vous savez depuis le début que cet homme n'est pas ce qu'il semble être. Vous avez bien nourri quelque soupçon sur sa vision distante, amusée, un rien surplombante de la situation. Or, sans que vous vous y soyez attendue, sa suggestion, exprimée avec sa voix si hypnotique, va chercher en vous une réponse aussi directe qu'incroyable à vos doutes. Soudain, ignorant tout votre rationalisme passé, vous savez Qui vous fait face.

Est-Il dangereux ? Est-Il venu vous emporter dans son hypothétique royaume ? Quel serait Son intérêt à plonger l'humanité dans un tel marasme ?

Avec un léger tremblement dans la voix, vous Lui demandez comment il convient de L'appeler : Son Altesse ? Monseigneur ? Un des nombreux noms que lui donne l'Ancien Testament ? Il rit :

« Tu peux m'appeler... comme il te plaît ! Pourquoi pas Lucifer, puisque je viens t'éclairer un peu ? Tu peux même me tutoyer. Cela me ferait plaisir. »

Vous vous décidez alors à demander comment et pourquoi Il aurait créé la situation actuelle. Il fait une petite mimique d'un embarras sans doute surjoué, avant de répondre :

« Disons que c'était une expérience. Une expérience de masse dans ce grand laboratoire qu'est la Terre. Quelqu'un me l'a suggérée, et je me suis laissé convaincre... Oui, moi ! T'ai-je bien dit que j'étais à moitié responsable de ce qui se passe ? »

Mais qui donc serait capable de Le convaincre ? demandez-vous. Dieu ? Il rit encore plus fort :

« Oh, lui ? Il essaierait, pour sûr. Et je ne pourrais pas m'empêcher de l'enfumer. Et il pourrait même s'y laisser prendre. Étonnant, depuis le temps que nous nous connaissons... Mais non, ce n'est pas lui. C'est un mortel. Un vagabond tellement en orbite dans ses idées de rejet du monde, des lois, de la morale, que j'ai eu la curiosité de le visiter personnellement – je m'ennuyais un peu... Il m'a fait cette proposition : "dé-

brancher" l'humanité de ce repère fabriqué de toutes pièces que sont ces fameux "péchés capitaux". J'ai dit : pourquoi pas ? Et je dois avouer que pour une première journée, les résultats sont déjà spectaculaires ! Le seul souci, c'est cet hurluberlu. Il a complètement déraillé. Dès qu'il a vu ces premiers résultats, il s'est mis en tête de descendre de son piton rocheux au fin fond de l'Espagne pour balancer des vidéos où il se présente comme un nouveau prophète. Le pire, c'est qu'il attire déjà du monde – il faut voir le nombre de vues de ses prestations sur le web... »

Si vous avez noté le code ACRACIO, rendez-vous au [37](#). Sinon, rendez-vous au [43](#).

16

Le père Schérer semble très heureux de vous entendre et d'apprendre que vous seriez intéressée pour prendre part à des recherches sur l'hypothèse que vous avez évoquée ensemble dans le parc. Il vous apprend que d'autres prêtres avec lesquels il s'est mis en contact ont fait des constats similaires, et qu'ils comptent en référer à de plus hautes autorités (religieuses, scientifiques... il reste assez évasif sur ce point) pour déterminer si ces observations peuvent être globalisées. Vous vous quittez en convenant de rester en contact.

À la fin de la journée, lorsque Alain et vos deux enfants reviennent à la maison, ils vous trouvent allongée sur le canapé du salon, lisant un roman que vous n'avez pas rouvert depuis des années après avoir accompli quelques tâches ménagères. Ils sont contents de vous voir là de bonne heure, quand bien même Alain et vous ignorerez dans quel délai vous pourrez retrouver un emploi. Les enfants, eux, accueillent la situation comme si « Maman était en vacances », c'est-à-dire avec joie. Puis vient la soirée, que vous vivez avec un sentiment assez similaire à celui du petit-déjeuner : celui que tout se passe presque trop bien, avec des enfants presque trop sages et un époux presque trop attentionné. Mais la conversation avec le père Schérer vous a donné le sentiment – l'illusion ? – de moins subir cette situation hors normes en prenant part à la recherche d'une issue possible.

Le lendemain, il vous faut faire un effort pour vous accrocher à cette idée, tout ce dont vous avez fait l'expérience la veille s'étant apparemment aggravé en vingt-quatre heures. Les commerces et les services publics ont de plus en plus de mal à fonctionner, et ce marasme ne semble limité ni à votre agglomération ni à l'économie, à en juger par le flot de nouvelles déprimantes déversées tout d'un coup par les chaînes d'information. D'autre part, vous recevez un appel d'un collègue de l'agence vous annonçant que votre patron Xavier a été retrouvé sans vie chez lui, tué d'une balle dans le cœur ; les enquêteurs semblent être restés évasifs sur la question de qualifier cette mort comme un homicide ou un suicide.

Les jours suivants confirment qu'un marasme économique, politique et social s'étend et s'enracine dans tous les pays du monde, sans qu'aucun commentateur se montre capable d'en analyser les causes.

Cela a atteint une telle échelle qu'il pourrait paraître absurde que vous, DRH désormais sans emploi et mère au foyer, ayez quelque rôle à jouer face à ce phénomène échappant à tout entendement. Pourtant, le père Schérer en est convaincu, et on dirait bien qu'il n'est pas le seul. Par vos contacts téléphoniques réguliers, vous apprenez que les inquiétudes de prêtres de plusieurs cultes sont remontées à de tels niveaux de leurs hiérarchies qu'une commission réunissant les principales religions et quelques disciplines scientifiques a fini par se créer, à l'écart des médias pour l'instant. Une vingtaine de jours après votre rencontre dans le parc, Schérer, apparemment avec l'autorisation expresse de la commission, vous confie les premières conclusions, vertigineuses, des études de celle-ci.

Il se confirme qu'une altération psychique profonde et inexplicable a frappé subitement l'ensemble de la population mondiale. Les penchants primordiaux considérés comme sources de destruction – ce que l'Église catholique appelle « les sept péchés capitaux » – semblent s'être purement et simplement évaporés de l'esprit humain. Orgueil, avarice, envie, luxure, gourmandise, colère, paresse ne sont plus que des inclinations anciennes auxquelles notre espèce se montre désormais non seulement immunisée mais totalement étrangère – avec toutes les conséquences imaginables sur les activités liées profondément à la satisfaction de ces penchants. Pour l'heure, les membres de la commission se perdent en conjectures sur les causes possibles, mystiques ou scientifiques, du phénomène.

Mais, ajoute Schérer, il y a autre chose, une piste peut-être. Les enquêteurs de la commission ont rencontré un nombre très restreint d'individus ne paraissant pas affectés par cette abolition. Ces hommes et ces femmes vivent et ressentent comme ils l'ont toujours fait, et sont les témoins médusés du changement qui s'est produit autour d'eux. Tous, approchés par la commission, ont accepté de se livrer – comme, du reste, un certain panel de personnes affectées – à ses études : questionnaires, tests médicaux, analyses psychiatriques...

À ce point de son exposé téléphonique, le prêtre marque une pause, avant de révéler qu'il n'a pas encore fait remonter votre nom à la commission, bien que vous présentiez les caractéristiques d'une personne non affectée dont l'expérience et la perception de la situation pourrait contribuer à la recherche de la vérité. Vous appréhendez un peu ce qui va suivre. Formulant ses phrases avec un peu plus de solennité, Schérer vous demande si, au regard de ce que vous savez désormais, vous accepteriez de prendre part à de telles études.

Vous pensez à votre vie, à tout ce qui y a été chamboulé en seulement quelques jours, à ce que vous devriez encore y changer en accepter cette proposition, à ce qui continuera d'y changer quoi que vous fassiez, et plus encore si rien n'était fait.

Vous répondez que vous devez y réfléchir.

Vous avez atteint la fin

Témoin capital

Si vous êtes curieux·se de savoir de quelles autres façons votre histoire pourrait se terminer, il vous suffit d'effacer toutes vos notes, de remettre à zéro votre total de Conscience et de recommencer votre lecture au [1](#).

La berge du canal est toujours déserte, le bâtiment proche de vous est une ruine insalubre promise à la démolition, et vous voulez en finir. Alors, vous faites ce que jamais vous ne vous êtes vue faire un jour. Sortant le pistolet de votre poche, vous le pointez de vos deux mains sur le corps de cet homme à la séduction si inquiétante. Celui-ci affiche un bref air de surprise avant que vous ne pressiez la détente, et la maintenez pendant une ou deux secondes, le temps que trois balles partent vers votre cible, l'atteignant toutes alors que vous n'avez jamais pratiqué le tir auparavant. Le poignet de la main qui a tenu l'arme vous fait mal, mais vous n'en avez cure. Le corps de grand homme blond s'est effondré sur la berge ; pendant un instant, vous auriez juré que sa bouche esquissait un sourire. Sans réfléchir, sans vous demander si quelqu'un a assisté à la scène (cette pensée vous paralyserait), vous jetez le pistolet dans le canal et vous engouffrez dans une rue adjacente en priant pour ne croiser personne. Vous tournez à droite, puis à gauche, puis encore à gauche, continuer à emprunter des petites rues désertes au hasard jusqu'à ce que vous vous trouviez complètement perdue, en espérant que vos éventuels poursuivants se perdent à leur tour. Alors seule-

ment, adossée à une habitation à étages défraîchie, vous prenez le temps de reprendre votre souffle, de réfléchir à l'énormité, la gravité et l'inutilité absolue de ce que vous venez de faire. Sur qui avez-vous tiré ? Y a-t-il eu un témoin ? Votre cible est-elle morte ?

Et soudain, germe dans votre esprit la question la plus irrationnelle qui vous soit jamais venue : ce sur quoi vous avez cru tirer peut-il mourir ?

Vous avez atteint la fin

Coups de feu sur le canal

Si vous êtes curieux·se de savoir de quelles autres façons votre histoire pourrait se terminer, il vous suffit d'effacer toutes vos notes, de remettre à zéro votre total de Conscience et de recommencer votre lecture au [1](#).

18

Vous évoquez les vidéos en ligne relayées aux informations et signées Acracio, dont les propos accréditent de façon troublante l'hypothèse que vous venez d'émettre ensemble.

« "Acracio", dites-vous ? réagit le prêtre. Je n'ai pas encore vu ces vidéos, je le ferai sans tarder. Mais le pseudonyme – je suppose que c'en est un – me paraît approprié. Connaissez-vous l'acratie ? »

Vous devez admettre que non. Il répète le terme en accentuant la décomposition étymologique :

« A-cratie. C'est un terme philosophique pour nommer l'absence d'autorité, de pouvoir. C'est proche de l'anarchie, si vous voulez. Ce n'est pas très compliqué de rencontrer ce genre d'individu aux prétentions contestataires et libertaires, mais qu'il se mette en lumière en ces circonstances précises, voilà qui intrigue... »

Si vous souhaitez soumettre au prêtre votre propre cas comme contre-exemple de son hypothèse sur la disparition des péchés capitaux, rendez-vous au [26](#).

Si vous estimez n'avoir plus rien à dire sur le sujet, rendez-vous au [47](#).

19

À quelques pas seulement de l'arrêt de bus le plus proche, au deuxième étage d'un bel immeuble ancien, se trouve l'agence de publicité où vous travaillez. Il y a un vieil ascenseur pour y monter, mais sa cage est si étroite que comme à votre habitude, vous prenez l'escalier.

Arrivée devant la porte de l'agence, vous découvrez que vous n'y êtes pas seule. Assis sur les marches de l'escalier montant à l'étage supérieur, un jeune homme mince aux cheveux noirs mi-longs vous reconnaît, et vous vous saluez en souriant. C'est Ronan, un graphiste web en période d'essai dans l'entreprise depuis quatre mois, un garçon assez réservé, un peu geek, mais non dénué de charme. Vous êtes contente de le voir, même quand il vous confirme qu'il a reçu le même SMS que vous et que la porte de l'agence est bien fermée, à une heure où celle-ci devrait être ouverte avec au moins deux employés déjà à leurs postes. Sans vraies raisons d'attendre plus longtemps sur le pas de cette porte, vous restez néanmoins quelques minutes à discuter, jusqu'à ce que Ronan vous énonce son vague programme pour la journée, à savoir traîner dans certains coins du centre-ville propre à satisfaire ses petites passions personnelles.

Ce serait un bon moment pour proposer à un collègue avec qui vous vous entendez bien d'aller prendre un café ensemble. Si tel est votre choix, rendez-vous au [33](#).

Une autre bonne idée pourrait être d'appeler votre mari pour l'informer de votre situation (à condition de ne pas

avoir noté le code NIALA). Dans ce cas, rendez-vous au [40](#) après avoir noté le numéro de la présente section. Vous pourriez aussi aller prendre un café seule (au [49](#)), rendre visite à votre patron à son domicile (au [24](#)), ou vous changer les idées au parc Saint-Lubin, pas très loin d'ici (au [3](#)). Sur les deux dernières propositions, Ronan ne souhaitera pas vous accompagner.

20

Vous tournez les talons et, prenant garde de ne pas marteler le plancher de vos pas, vous revenez à la porte. Le judas ne vous montrant personne sur le palier, vous sortez prudemment de l'appartement, refermez la porte derrière vous en vous aidant de votre poignet pour ne pas laisser d'empreinte de doigts sur la poignée (malgré le fait que vous en avez certainement laissé au moins une en entrant...), et vous dirigez vers l'ascenseur.

Une fois dans la rue, vous vous plaquez les mains sur la bouche pour que personne ne la voie s'ouvrir encore sous le coup de la terreur, de ce que vous venez de voir et de ce qui risque d'arriver si l'on apprend votre présence sur les lieux. Pourtant, vous le savez, cette présence urbaine autour de vous est sans doute ce dont vous avez besoin en ces circonstances, précisément parce qu'elle vous incite à ne pas craquer.

Que faire à présent ?

Appeler votre mari pour le tenir au courant de la situation ? Rendez-vous au [21](#).

Vous poser dans un café que vous appréciez, pas loin de l'agence (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ? Rendez-vous au [49](#).

Chercher le calme du parc Saint-Lubin, à proximité de l'agence (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) ? Rendez-vous au [7](#).

Rentrer chez vous et affronter la solitude en attendant le retour de votre petite famille ? Rendez-vous au [44](#).

21

Vous avez quelque scrupule à être la première à raconter le déroulement étrange de votre journée, et quand Alain décroche, vous lui laissez la parole en lui demandant comment cela se passe de son côté.

« Ça se passe bien, et... en même temps c'est bizarre, répond-il. C'est comme si tous les gens qu'on voit défiler habituellement avaient pris un truc avant de venir, du Prozac, un cours de gestion de la colère ou je ne sais quoi. Pas de cris, pas de menaces, on dit qu'ils ont tous juste oublié de s'énerver ou d'être pressés. Nous, forcément, on ne s'en plaint pas... mais c'est vraiment surprenant, on se demande ce qui se passe. »

Si et seulement si vous n'avez pas encore noté le code ALAIN, notez-le et augmentez votre Conscience de 1 point.

Si vous avez noté le code FAIX, vous pouvez parler à Alain de votre pause café ; pour cela, rendez-vous au [14](#).

Si vous avez noté le code LIVRE, vous pouvez raconter votre rencontre avec un prêtre, en vous rendant au [48](#).

Si vous avez noté le code XAVIER, vous pouvez relater votre visite chez votre patron, en vous rendant au [30](#).

Si vous avez noté le code REIVAX, vous pouvez évoquer votre macabre découverte, en vous rendant au [32](#).

Si vous n'avez noté aucun de ces codes ou si vous ne souhaitez pas aborder ces sujets, Alain est bientôt sollicité à son travail et vous devez interrompre votre conversation. Où souhaitez-vous alors aller ?

Au café (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ? Rendez-vous au [49](#).

Au parc (à condition de ne pas avoir le code LUBIN) ? Rendez-vous au [7](#).

Au domicile de votre patron (à condition de n'avoir ni le code XAVIER ni le code REIVAX) ? Rendez-vous au [11](#).

Chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

De façon prévisible, la conversation avec Ronan se porte sur ce singulier début de journée et sur l'incertitude qui en résulte concernant vos avenir professionnels. À un moment, vous taquinez gentiment votre interlocuteur sur le fait que sa jeunesse et son métier lui donnent plus d'opportunités qu'à vous de trouver un autre poste, a fortiori s'il décidait de « monter à Paris ».

« J'espère. On verra. » répond-il avec une certaine réserve que vous attribuez à sa timidité coutumière.

Vous renchérissez en lui proposant de se mettre à son compte, et de s'appuyer sur ses réalisations pour certains clients de l'agence en vue de commencer son portefeuille client.

« Oui. Je vais voir. »

Vous avez à peine le temps de soupirer sur son manque d'entrain à assurer son avenir professionnel qu'il enchaîne avec une réflexion inhabituellement longue :

« Je ne sais pas ce qui se passe ici, ce matin, mais ça n'incite pas vraiment à l'esprit d'entreprise. Mon coloc, qui bosse dans un kebab sept jours sur sept pour se payer sa console de jeux, ne s'est même pas levé. Moi-même, je suis venu parce que j'aime bien ce que je fais à l'agence, mais mon salaire ne me motive pas plus que cela, ce qui est étonnant par rapport aux autres jours. Et regarde le nombre de commerces qui sont restés fermés aujourd'hui ! Je ne sais même pas si la boutique où je dois retrouver mon pote tout à l'heure sera ouverte ! »

Un doute s'insinue en vous, comme si Ronan avait relevé quelque chose que vous aussi auriez dû remarquer. Vous jetez un regard circulaire dans la rue. Il dit vrai : la moitié des commerces de la rue sont encore fermés, certains ayant leurs volets baissés.

Pourtant, en ce jour et à cette heure, même leurs portes devraient être ouvertes pour inciter les passants à entrer. Ce raisonnement vous amène à un second constat : il y a bien moins de circulation que d'habitude, de piétons comme de voitures. Les sons urbains ambiants ont tant diminué qu'on entend bien mieux ceux provenant du café. C'est comme si la moitié de la ville avait décrété une journée « ville morte ». Vous vous rappelez vous être fait une réflexion analogue plus tôt ce matin, dans le bus en observant la circulation réduite dans les rues.

Pour la première fois de la journée, vous vous demandez ce qui, en une nuit, a pu affecter à ce point l'activité de la ville que vous connaissez.

Augmentez votre Conscience de 1 point.

Si vous cédez à la tentation de changer de sujet pour proposer à Ronan d'aller ensemble ailleurs et plus si affinités, rendez-vous au [41](#).

Si vous préférez rester sage, rendez-vous au [25](#).

Disséminées sous forme de bandeaux défilants ou de brèves au milieu de la couverture massive de la chute des marchés financiers, d'autres nouvelles du monde vous gardent les yeux rivés à l'écran – et vous déconcertent. Il semble que plusieurs personnalités n'ayant a priori pas grand-chose en commun entre elles aient mis fin à leurs jours au cours des dernières heures. Le président d'un conglomérat sud-coréen s'est suicidé dans son garage en se laissant étouffer dans du gaz d'échappement de sa voiture. Le patron d'un réseau de prostitution allemand (activité légalisée dans ce pays) a été retrouvé pendu. Des rapports de sur-

veillance d'une zone contrôlée par des djihadistes au nord de l'Irak font état de la mort auto-infligée de plusieurs responsables religieux de cette zone : si les commentateurs évoquent un « suicide collectif inexplicable », un porte-parole de l'organisation a déjà dénoncé une « lâche liquidation orchestrée par les États-Unis et Israël ».

Seriez-vous autant sidérée par cette convergence d'informations sans avoir vous-même, il y a quelques heures, eu le sinistre privilège de découvrir le corps d'un suicidé ? Vous n'en êtes pas sûre.

Une autre information semble venir compléter l'étrangeté totale de ce spectacle du monde auquel vous assistez. Dans une rubrique consacrée aux manifestations insolites d'Internet, on évoque des vidéos apparues en ligne au cours de la nuit dernière et montrant des interventions face caméra d'un énergumène prêchant « la reconstruction des repères moraux de nos sociétés ». Cheveux longs noués et barbe poivre et sel, monture de lunettes d'un autre âge, l'individu qui se fait appeler Acracio invite le spectateur à observer autour de soi pour constater « l'effritement des piliers de la morale des religions du Livre », à commencer par « la disparition des péchés capitaux », et appelle la société à se « libérer de la crainte de Dieu ou du Diable ». Le commentateur de la rubrique conclut par son hésitation à décider si les prêches de cet Acracio, à supposer qu'ils doivent être pris au sérieux, constitueraient une profession de foi athée ou une dérive sectaire.

Vous en avez assez vu et entendu ici. Il est temps de changer d'air.

Notez le code ACRACIO, et augmentez votre Conscience de 3 points.

Ce peut être un bon moment pour appeler votre mari et faire le point sur la situation (à condition de ne pas avoir noté le code ALAIN). Pour ce faire, rendez-vous au [21](#).

Vous pouvez également (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) aller faire un tour au parc Saint-Lubin, à proximité, en vous rendant au [7](#).

Mais peut-être estimez-vous que votre sortie en ville a assez duré et préférez-vous rentrer chez vous. Dans ce cas, rendez-vous au [44](#).

24

Xavier, cofondateur et dirigeant de l'agence de publicité où vous travaillez, a élu domicile dans un quartier cossu au nord du centre-ville. Vous y êtes déjà allée ; vous ne pensiez pas y revenir de sitôt. Sous un prétexte dont vous ne vous souvenez plus, il vous y avait invitée à la fin d'une journée de travail, et après une petite collation partagée il a tenté d'en tirer avantage en nature. Par une inspiration fulgurante, vous avez instantanément trouvé les mots justes à asséner avec assez d'aplomb pour refroidir son ardeur en lui faisant comprendre que vous ne seriez pas le genre de proie qu'il escomptait, et avez rapidement quitté les lieux avant qu'il ne se ressaisisse – et qu'il n'aille assez loin pour que vous puissiez porter plainte... Depuis, votre relation garde une mesure cordiale quoiqu'un peu froide, chacun de vous taisant scrupuleusement l'incident ; mais votre méfiance à son égard ne s'est pas dissipée, d'autant plus que vous vous demandez avec quelles autres collègues féminines il a pu tenter la même approche.

Vous voilà arrivée devant la porte de son appartement, au cinquième étage d'un immeuble vénérable. Vous sonnez. Au bout d'une minute à attendre en vain qu'on vienne vous ouvrir, une soudaine intuition vous fait pousser la porte : elle s'ouvre sans effort, n'ayant manifestement pas été bien fermée. Un petit frisson vous parcourt l'échine tandis que vous franchissez le seuil, craignant de découvrir une scène de crime comme dans les séries télévisées.

Vous avez fait quelques pas dans le grand appartement à l'entretien approximatif quand soudain, une apparition vous fait sursauter : Xavier a surgi de sa cuisine, en tenue de travail, la cravate en moins. La surprise de votre rencontre semble tout à fait partagée.

« Oh, c'est toi, fait-il. Quel idiot, j'ai dû mal fermer... » Et il va claquer la porte d'entrée.

Le chef d'entreprise affiche un air songeur, quelque peu désorienté, presque absent que vous ne lui avez jamais connu auparavant. Il vous fait entrer dans la cuisine et vous sert une tasse de sa cafetière, en vous demandant ce qu'il peut faire pour vous. Vous lui répliquez qu'il doit bien s'en douter, en brandissant le SMS reçu ce matin.

« Oui, oui... répond-il presque distraitement. Je sais que c'est un peu brutal, mais... C'est... En me réveillant ce matin, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire autrement. Que... je ne serais même plus capable de mettre un pied à l'agence aujourd'hui, ni même demain... J'avoue que je ne sais pas combien de temps ça va durer. Dans l'immédiat, je vais me renseigner sur les dispositions légales, et régler tout ça dans les formes. Ne t'inquiète pas. »

Pas rassurée par cette réponse, vous tentez de tirer les vers du nez à Xavier : la raison est-elle économique ? Les chiffres de l'agence ne sont-ils pas bons ? Ou aurait-il, lui, des problèmes de santé ? À vrai dire, la dernière hypothèse vous paraît de plus en plus plausible.

« Non, ce n'est pas la trésorerie, fait-il, et... je crois que je vais bien. C'est juste que... tout d'un coup, je crois que je n'ai plus confiance dans notre cœur de métier, voilà. »

Vous tombez des nues. Une crise de conscience ? Maintenant, après deux ans de succès ?

« Non, pas ça... Tu as remarqué, j'imagine, sur quoi se base le genre de communication que nous vendons ? Nous tirons autant de profit que possible des désirs humains, de l'envie de posséder, de l'illusion de se sentir plus fort, de la jalousie envers l'autre, etc. Je regarde ces pubs et je me dis qu'en tant de client lambda, je ferais une super cible... Je ne sais plus quel auteur français a écrit, en gros, qu'on faisait le commerce des sept péchés capitaux... Eh bien, je ne sais pas pourquoi, mais ce matin, j'ai l'impression que... que ça n'y est plus. Je me suis levé, j'ai pris mon café, je suis parti au boulot, et... Je regarde en moi, je regarde les autres dans la rue, et... d'un coup, je ne sais plus pourquoi je fais ce métier. Je ne trouve plus ce qui le motive. Les gens... je veux dire, on n'a plus l'air habités par ce qui motive notre métier, tu comprends ? C'est flippant, non ? C'est peut-être un coup de pompe, tu as raison. Je devrais peut-être appeler un toubib... »

Vous tentez de lui faire préciser ses dernières phrases, mais sa réponse s'avère encore moins cohérente que le reste. Vous tombez d'accord sur l'idée de consulter un médecin ; puis, prétextant « des choses à régler », il vous congédie aussi courtoisement qu'il en est capable dans son état apparent. Vous ne sentez pas beaucoup plus avancée sur ce qui vous a amenée ici. Le changement notable est que pour la première fois depuis que vous travaillez avec lui, Xavier vous inspire pitié et inquiétude à son sujet. Mais vous ne voyez pas ce que vous pourriez faire de plus pour lui.

Notez le code XAVIER, et augmentez votre Conscience de 1 point. Notez aussi que dorénavant, quand le texte vous invitera à augmenter votre total de Conscience, le bonus sera à augmenter d'un point. Que faire à présent ?

Appeler votre mari pour le tenir au courant de la situation ? Rendez-vous au [21](#).

Descendre prendre un café dans un établissement que vous appréciez, pas loin de l'agence ? Rendez-vous au [49](#).

Aller vous changer les idées au parc Saint-Lubin, à proximité de l'agence ? Rendez-vous au [7](#).

Rentrer chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

25

Au bout de ces quelques minutes plutôt reposantes, Ronan se lève et prend congé, presque en s'excusant, prétextant un rendez-vous avec un ami en un endroit propre à satisfaire leur culture geek – si toutefois le lieu a ouvert. Vous lui souhaitez de bon cœur une bonne journée avec une petite moue surjouant la déception – néanmoins réelle – qui est la vôtre. Puis, il s'éloigne et disparaît dans une rue adjacente, vous laissant seule avec votre tasse de café en terrasse.

Vous pouvez rester ici encore un moment, en vous rendant au [49](#).

Vous pouvez aussi (à condition de ne pas avoir noté le code NIALA) appeler votre mari pour l'informer de votre situation ; si vous le faites, rendez-vous au [40](#) après avoir noté le numéro de la présente section.

Si vous souhaitez bouger, peut-être serait-ce une bonne idée de vous rendre directement au domicile de votre patron, afin de lui demander à quoi rime son histoire ; pour ce faire, rendez-vous au [11](#).

Mais peut-être préférerez-vous un petit moment de tranquillité solitaire au parc Saint-Lubin, pas loin d'ici ; rendez-vous alors au [7](#).

26

Quelque chose ne colle pas avec l'hypothèse émise par le prêtre : vous. Depuis votre réveil ce matin, vous vous sentez exactement comme hier : vos envies, vos attentes, votre sens moral qui n'appartient qu'à vous sont bien là. Il est évident à vos yeux que la question se pose pour le reste de la population. Tout en formulant cette objection dans votre tête, vous réalisez que ce « je suis normale, ce sont les autres qui déraillent » est exactement ce qui pourrait sortir de la bouche d'un malade mental. Aussi la formulez-vous à voix haute avec prudence, en répondant autant que vous le pouvez au champ lexical de votre interlocuteur. Celui-ci vous dévisage avec une attention encore plus soutenue, avant de vous répondre :

« C'est vrai. Vous ne semblez pas... sujette à cette anomalie. »

Il hésite un moment, jette un coup d'œil furtif par-dessus votre épaule avant de reprendre :

« Pardon, Madame, mais je crains d'avoir oublié de me présenter. Je suis le père Schérier. Je dis la messe ici. » Il désigne d'un geste l'église Saint-Lubin, puis : « Je dois faire de plus amples recherches pour comprendre ce qui se passe ici. Je pense que votre témoignage nous serait précieux, à moi et à d'autres qui doivent se poser les mêmes questions que nous. Mais je ne souhaite pas vous sommer de quoi que ce soit. Aussi, je vous laisse ma carte. Si vous décidez de prendre part à des recherches sur notre sujet, je vous en prie, appelez-moi. »

Tandis que vous saisissez le bout de carton qu'il vous tend, il se lève, range sa bible dans sa poche et se dirige vers la sortie du parc. Vous le suivez du regard, tandis qu'il passe le portail et s'éloigne dans la ville.

Vous vous êtes assez reposée sur ce banc, pensez-vous.

Notez le code CONFESION, et augmentez votre Conscience de 1 point.

Vous pourriez (à condition de ne pas avoir noté le code ALAIN) appeler votre mari pour faire le point sur votre situation. Pour ce faire, rendez-vous au [21](#).

Si vous n'avez noté ni le code XAVIER ni le code REIVAX, il vous vient peut-être l'idée d'aller rendre visite à votre patron à son domicile, dans l'espoir de mieux comprendre de quoi il retourne. Pour ce faire, rendez-vous au [11](#).

Vous avez également (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) l'occasion de vous poser à la terrasse d'un café que vous appréciez, pas loin de l'agence, en vous rendant au [49](#).

Mais peut-être préféreriez-vous rentrer à la maison ? Dans ce cas, rendez-vous au [44](#).

Les mots de votre interlocuteur font frémir en vous les bribes d'une idée, une hypothèse dont les termes sont comme éparpillés dans votre esprit sans que vous puissiez les assembler en une intuition cohérente. Vous adressez à votre interlocuteur une réponse conciliante mais qui ne masque guère que vous n'avez pas grand-chose à fournir pour poursuivre sur cette lancée. Il semble le comprendre, car il conclut avec un sourire imperturbable :

« Ce n'est qu'une hypothèse, évidemment. Je m'emporte facilement sur mes propres hypothèses. Mais c'est drôle, pendant un moment j'ai cru lire dans ton regard que nous en avons la même expérience, toi et moi... », ajoute-t-il, non sans malice.

Il observe brièvement le soleil au-dessus des toits – assez longtemps, néanmoins, pour que vous puissiez remarquer que ses yeux ne montrent pas le moindre soupçon de plissement tandis qu'il fixe l'astre du jour. Puis, ces yeux redirigent vers vous leur magnétisme troublant.

« Je ne te retiens pas plus longtemps, déclare-t-il, j'ai une affaire à régler ailleurs. Mais... quelque chose me dit que nous allons nous revoir ! »

Sur ces mots, il avance une main vers votre joue et la caresse brièvement mais délicatement, avec même une sensualité éphémère. Perdue comme vous êtes par cet entretien surréaliste, vous vous êtes à peine rendu compte qu'il s'était rapproché de vous, et vous n'opposez aucune résistance à ce geste.

Puis, il fait volte-face et s'éloigne en disparaissant sous le pont. Après quelques pas dans l'ombre, il s'arrête et lance sans que vous puissiez voir s'il s'est retourné :

« Je sens qu'on va entendre prochainement des prédicateurs, des philosophes ou autres leaders illuminés nous expliquer leur façon de gérer la crise. Autant de gens à éviter comme la peste, si tu veux mon avis. Le monde se gère très bien sans eux ! »

Son pas reprend pour s'estomper peu à peu, emportant sa présence si singulière. Quant à vous, vous ignorez combien de temps vous restez là, debout sur cette berge, comme sous l'effet d'une hypnose dont l'auteur serait parti, avant de reprendre vos esprits comme on sort d'un rêve. La berge est toujours aussi déserte, telle qu'elle l'est restée durant toute cette conversation. Embarrassée de vous trouver dans cette posture, vous vous détournez précipitamment et marchez d'un pas accéléré vers votre domicile.

Si vous avez noté le code TOMCAT, rendez-vous au [31](#).

Si vous n'avez pas noté le code TOMCAT, mais le code CONFESSION, c'est le moment d'estimer s'il serait judicieux d'accepter la proposition du père Schérier. Si tel est votre choix, rendez-vous au [16](#).

Dans tout autre cas, rendez-vous au [4](#).

Vous ignorez combien de temps vous restez là, debout sur cette berge, comme sous l'effet d'une hypnose dont l'auteur serait parti, avant de reprendre vos esprits comme on sort d'un rêve. La berge est toujours aussi déserte, telle qu'elle l'est restée durant toute cette conversation. Seule vous accompagne une certitude : celle de vous être laissée entraîner dans une entreprise qui vous dépasse, où jamais – quoi que vous dise votre supposé libre arbitre – vous ne mènerez vraiment le jeu, et dont l'issue vous concernant vous paraît des plus obscures, à vous qui ne croyez ni au Paradis ni à l'Enfer, mais qui pensiez jusqu'ici qu'il ne

pouvait y avoir pire destination ailleurs que sur Terre. Et le sentiment que cette certitude vous procure est indicible.

C'est habitée de ce sentiment que vous vous détournez et reprenez, enfin, le chemin de votre domicile.

Vous avez atteint la fin

Pacte avec Lucifer

Si vous êtes curieux·se de savoir de quelles autres façons votre histoire pourrait se terminer, il vous suffit d'effacer toutes vos notes, de remettre à zéro votre total de Conscience et de recommencer votre lecture au [1](#).

29

Dans un état second, oubliant toutes les règles de prudence apprises dans les fictions policières, vous vous penchez pour ramasser l'objet aux reflets de nickel. Votre impression était vraie : ce pistolet de petit calibre semble conçu spécialement pour vos mains fines. C'est alors que vous vous reprenez et réalisez votre bétise : vous venez de ramasser l'arme qui a vraisemblablement servi à un suicide et, pire, d'y laisser vos empreintes. Votre esprit vous morigène avant de s'emballer devant le dilemme qui s'offre à vous. Vous pourriez effacer les empreintes de l'arme avant de la reposer par terre ; mais alors, sans les empreintes de Xavier dessus, la thèse du suicide serait remise en cause, d'où une enquête pour homicide susceptible, sur un coup de malchance, de s'orienter vers vous. L'autre solution, plus téméraire, serait de partir d'ici avec l'arme ; le résultat sur l'enquête serait le même, mais vous auriez en plus la pression de détenir une arme à feu (a fortiori une qui a servi) dans votre poche, du moins jusqu'à ce que vous puissiez vous en débarrasser. Quel que soit votre choix, vous êtes dans une situation peu enviable.

Notez le code ENVIE. Si vous choisissez de conserver l'arme sur vous, notez également le code TOMCAT.

Si à présent vous appelez la police pour signaler votre macabre découverte, rendez-vous au [36](#).

Si vous tournez les talons et quittez les lieux avant d'y être vue, rendez-vous au [20](#).

30

Alain prend avec calme le récit de votre entrevue avec votre patron : « C'est sûr que sa révélation mystique arrive un peu brutalement, pour les salariés en tout cas... Ce doit être une forme spéciale de ce qui arrive aux gens en ce moment. Ceci dit, tu as ce qu'il faut pour retrouver un nouveau job, même si dans ce contexte un peu bizarre, il faudra sans doute serrer les dents en attendant que ça passe. Enfin, mon avis est que ça ne va durer trop longtemps... Je dois te laisser, chérie, on m'appelle. À tout à l'heure. » C'est la fin de votre conversation.

Où souhaitez-vous aller, à présent ?

Au café (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ? Rendez-vous au [49](#).

Au parc (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) ? Rendez-vous au [7](#).

Chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

31

Le poids du pistolet dans votre poche se rappelle à vous, et avec son poids toutes les circonstances dans lesquelles vous êtes entrée en sa possession. Soudain, l'effroi et la honte vous prennent à l'idée de ramener cet instrument dans votre foyer, de devoir le cacher, d'envisager seulement l'éventualité de devoir vous en servir un jour. Vous faites quelques pas vers le canal, regardez autour de vous pour vérifier l'absence de regards indiscrets, puis, d'un geste un peu trop précipité de la main, expulsez l'arme directement de la poche

dans l'eau. Pendant deux secondes, vous guettez la disparition de l'objet de la surface de l'eau, et alors seulement, vous vous laissez aller au soulagement.

Si vous avez noté le code CONFESION, c'est le moment d'estimer s'il serait judicieux d'accepter la proposition du père Schérer. Si tel est votre choix, rendez-vous au [16](#).

Si vous n'avez pas noté ce code ou si vous ne souhaitez pas faire cette démarche, rendez-vous au [4](#).

32

Alain écoute votre macabre récit sans vous interrompre. Le court silence qui suit, le léger tremblement de sa voix lorsqu'il prend la parole manifestent une peine sincère : « Oh, ma chérie... Si je pouvais lâcher mon poste pour te rejoindre, là, tout de suite, je n'hésiterais pas. Tu devrais te poser quelque part où il y a du monde, ça te ferait du bien le temps qu'on soit à la maison. Je vais essayer de rentrer plus tôt, aujourd'hui. On a moins de monde aux guichets, mais on a aussi des collègues absents, notamment tous nos chefs de service. Je vais faire de mon mieux. En plus, notre agence bancaire a cessé d'effectuer des opérations, aujourd'hui et pour une durée indéterminée, ça c'est la galère... Mince, je dois vraiment te laisser, chérie. À tout à l'heure, prends soin de toi. » C'est la fin de votre conversation.

Augmentez votre Conscience de 1 point. Où souhaitez-vous aller, à présent ?

Au café (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ? Rendez-vous au [49](#).

Au parc (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) ? Rendez-vous au [7](#).

Chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

33

Ronan ne semble pas fâché de prendre un café avec vous. Voilà un premier motif de satisfaction pour votre journée. Vous quittez l'immeuble ensemble pour vous diriger vers votre destination, à deux cents mètres de là : « Le Portefaix », un café à l'ambiance agréable inspirée des établissements d'il y a un siècle. On sent que la clientèle commence à affluer et que ce sera une bonne journée pour les propriétaires ; néanmoins, vous trouvez sans problème une table libre en terrasse.

Tandis que Ronan et vous échangez à propos de choses et d'autres, vous ne pouvez vous empêcher de dévisager votre interlocuteur, et de vous remémorer un souvenir que la pudeur vous retenait jusque-là de trop entretenir. Cela remonte à deux mois. Dans des circonstances exceptionnelles, vous étiez restée travailler à l'agence jusqu'à une heure tardive, d'autant moins pressée de rentrer chez vous que votre couple traversait alors une mauvaise passe. Ronan aussi était encore devant son écran, concentré sur une maquette qui prenait du retard. Le soir était tombé, et vous étiez assurément seuls. Vous avez été la première à briser le sérieux ambiant en engageant la conversation avec lui sur un sujet totalement extra-professionnel, et il s'est montré ravi de cet intermède. Celui-ci, cependant, s'est prolongé d'une façon qu'aucun de vous deux n'avait vraiment anticipée, car au fil de sujets et d'allusions de plus en plus personnels et intimes, vous avez coupé court au bavardage pour aller vous étreindre, pantalons baissés, sur le bureau le moins exposé aux regards du dehors. Ça a été rapide et plutôt plaisant. Vous n'avez cependant jamais recommencé, ni même fait la moindre allusion à cet épisode.

À présent, à cette terrasse de café, considérant avec une attention accrue ce garçon mince aux cheveux noirs mi-longs et au sourire timide, il vous semble que vous redécouvrez en vous-même une envie ancienne que vous avez naïvement cru pouvoir enfouir.

Céderez-vous à la tentation de proposer au jeune homme une activité plus intime dans un endroit tranquille ? Si oui, rendez-vous au [41](#).

Autrement, vous pouvez vous contenter de discuter avec lui de vos sentiments sur ce début de journée (rendez-vous au [22](#)) ou de profiter du reste de votre pause en silence (rendez-vous au [25](#)).

34

Non, ce prêtre ne vous ennue pas du tout. Sa voix vous est même presque rassurante, tant elle fait écho à tous les détails étranges et glaçants de cette journée dont vous sembliez jusqu'ici le seul témoin. Sans réfléchir, une réponse sort de votre bouche :

« Vous voulez dire que les gens semblent avoir perdu une forme de motivation, n'est-ce pas ? Leur volonté de faire ce qu'ils font ? »

Le prêtre vous considère comme s'il découvrait à l'instant votre présence. Ses traits semblent s'éclairer, tandis qu'il vous répond :

« Leur envie, oui, c'est bien cela ! Ces passions humaines qui inspirent la plupart de nos entreprises, et qui font de nous les pécheurs que nous sommes. Dans une homélie, je disserterais volontiers avec vous sur l'œuvre de Dieu, la part du Diable... Mais oui, je vis depuis ce matin dans le sentiment qu'un fragment de la nature humaine de mes semblables se serait évaporé du jour au lendemain. Que cela vienne d'eux ou de moi, la perspective est effrayante, n'est-ce pas ?... Madame, connaissez-vous les sept péchés capitaux ? »

La question vous prend un peu de court. Ayant vu un certain film avec Brad Pitt, vous énumérez la gourmandise, l'orgueil, l'envie, la colère... en précisant que ce sont les péchés qui envoient directement en Enfer.

« Non, vous reprend le prêtre, vous citez les péchés correctement, mais votre définition est celle des péchés mortels, qui ne sont pas les mêmes. Ces sept péchés sont appelés capitaux parce qu'ils sont considérés comme ceux entraînant tous les autres, et notamment pouvant inciter au meurtre de son prochain. »

Il marque une pause avant de reprendre, votre conversation lui ayant apparemment rendu toute son assurance :

« Mais, c'est là l'aspect retors de la nature humaine : nos sociétés ont appris, à travers les siècles, à capitaliser sur la satisfaction de ces péchés, à en faire des commerces, à leur trouver des justifications de toutes sortes. Si vous vous penchez sur les fondements de n'importe quelle activité économique d'aujourd'hui, ne vous apparaît-il pas à quel point, dans ses fondements, elle est basée sur ces satisfactions-là ? Qu'est-ce, au fond, que la recherche de profits ? À quoi riment les courses aux meilleurs postes dans les entreprises ? Et qu'est-ce qui pousse les gens à demander ce qu'offre aujourd'hui cette économie ? »

Considérant en silence le business de la publicité que vous connaissez bien, vous vous dites que l'analyse certes très moralisatrice de votre interlocuteur mérite réflexion. Il poursuit :

« Maintenant, imaginez un instant cette fantasque hypothèse : la notion de péché capital aurait disparu. L'humain a perdu toute envie de cette sorte, et même tout sentiment de culpabilité pour avoir satisfait sans vergogne ces envies dans le passé. Ne croyez-vous pas que l'effet sur l'ensemble de nos activités humaines, au moins sur le plan économique, serait absolument, disons, radical ? »

Vous vous sentez comme la spectatrice d'un récit de science-fiction dont vous auriez du mal à admettre les termes, alors même que les signes que vous avez perçus le corroboreraient. Quelque chose d'autre, cependant, vous turlupine...

Notez le code LIVRE.

Si vous souhaitez soumettre au prêtre votre propre cas comme contre-exemple de son hypothèse, rendez-vous au [26](#).

Si vous avez noté le code ACRACIO, vous pouvez également parler au prêtre d'un certain Acracio ; dans ce cas, rendez-vous au [18](#).

Si vous estimez n'avoir plus rien à dire sur le sujet, rendez-vous au [47](#).

35

« Salut. »

La voix vient de derrière vous. Vous vous retournez. Debout dans l'ombre du pont, se tient un grand blond à bouc de bonne carrure, aux yeux d'un bleu limpide, affichant un peu plus de la trentaine, élégamment habillé avec une petite touche vintage dans sa tenue. L'apparition est sans nul doute séduisante, mais il y a quelque chose en cet homme qui vous souffle que l'attraction qu'il exerce sur vous va au-delà de la simple drague. Cette attraction, d'ailleurs, a de quoi surprendre, étant donné le marasme ambiant que vous avez pu constater aujourd'hui et auquel cet individu semble étonnamment échapper.

« Journée bizarre, non ? » reprend-il sans se présenter.

Non seulement il y échappe, mais il l'a constaté comme vous. Cependant, il semble le prendre avec plus de détachement.

Si vous engagez la conversation avec lui, rendez-vous au [2](#).

Si vous partez, rendez-vous au [50](#).

Enfin, si vous avez noté le code TOMCAT et si vous voulez tenter de menacer l'individu de l'arme que vous portez, rendez-vous au [12](#).

36

D'un pouce tremblant, vous composez le 17 sur votre téléphone mobile. Après quinze secondes d'attente, une voix de femme légèrement robotique prononce « Police-secours-bonjour », et vous exposez les faits en tâchant de ne donner ni plus ni moins de détails que nécessaire. Vous vous retenez, par exemple, de parler de suicide, laissant aux enquêteurs le soin de tirer leurs conclusions, de peur d'attirer un peu trop leur attention d'entrée de jeu. Puis vient le moment-piège, quand la voix robotique vous demande votre identité. Votre esprit recommence à s'échauffer. Quelle serait la meilleure attitude dans votre situation ? Obtempérer, avec pour conséquence de devoir rester sur place, attendre la police et répondre aux questions, ou couper là la conversation et quitter les lieux au plus vite ?

Si vous vous préparez à affronter les questions de la police, rendez-vous au [46](#).

Si vous raccrochez immédiatement pour fuir, rendez-vous au [20](#).

37

Dans le feu de la conversation, vous avancez le nom d'Acracio, le prédicateur évoqué aux informations. La réaction est immédiate :

« Oui ! C'est ce gugusse-là ! Il m'invite à semer le chaos, et après, il prétend créer un nouvel ordre par-dessus ! Il annonce que Dieu et le Diable sont morts, et que tout le monde doit maintenant goûter à "la Vraie Liberté" ! Morts ? Sérieusement ? »

Rendez-vous au [43](#).

38

Ce n'est pas le petit-déjeuner pris ce matin qui vous dissuadera de satisfaire cette envie de longue date quand l'occasion s'en présente ! À votre grande satisfaction, le serveur vous informe que l'on vient justement de commencer le service du brunch de la maison et que vous en serez la première cliente. Dix minutes plus tard, sur la table plus grande où il vous a invitée à vous déplacer, reposent une grande tasse de chocolat, un grand verre de jus d'orange pressée, deux croissants, une tartine de pain accompagnée de beurre et de confiture de myrtilles, un bol de salade méridionale et une omelette baveuse à souhait très finement relevée au piment d'Espelette. Vous vous souhaitez mentalement bon appétit avant d'attaquer le premier croissant.

Le temps de ce délicieux intermède, vous parvenez à vous déconnecter de la bizarrerie qui vous entoure.

Ce brunch vous laisse repue, mais vous le digéreriez bien ailleurs.

Notez le code GOURMANDISE.

Si vous n'avez pas noté le code ALAIN, ce peut être un bon moment pour appeler votre mari et faire le point sur la situation. Pour ce faire, rendez-vous au [21](#).

Vous pouvez également (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN) aller faire un tour au parc Saint-Lubin, à proximité, en vous rendant au [7](#).

Si vous n'avez pas noté le code XAVIER, vous trouverez peut-être judicieux d'aller au domicile de votre patron dans l'espoir d'obtenir de plus amples explications sur ce qui se passe. Si vous prenez cette initiative, rendez-vous au [11](#).

Mais peut-être estimez-vous que votre sortie en ville a assez duré et préférez-vous rentrer chez vous. Dans ce cas, rendez-vous au [44](#).

39

Sans comprendre un mot de leur conversation, vous saviez déjà ce que les deux policiers s'échangeaient, et votre estomac s'est noué. Aussi n'êtes-vous guère surprise, mais bien terrifiée lorsque Amblard, restant debout et vous surplombant, vous demande :

« Madame, quand vous étiez dans le salon, auriez-vous aperçu quelque chose qui ressemblait à une arme à feu ? »

Dans un premier temps, vous feignez un moment de réflexion, mais vous savez qu'il vaudrait mieux pour vous que ce moment ne dure pas trop longtemps.

Allez-vous avouer que vous avez ramassé l'arme (rendez-vous au [42](#)) ou nier (rendez-vous au [6](#)) ?

40

Alain décroche rapidement, et semble partager sincèrement votre perplexité quand vous lui expliquez la situation. Mais il vient d'arriver à son poste, et ne peut visiblement pas vous apporter beaucoup plus de

soutien pour le moment. Il promet de vous rappeler plus tard. En raccrochant, vous pressentez que c'est vous qui devrez le rappeler, en espérant que cette désagréable impression persistant depuis votre réveil, celle d'une distance émotionnelle entre lui et vous, se sera évaporée.

Notez le code NIALA, puis retournez au paragraphe d'où vous venez pour faire un autre choix.

41

Toute en allusions et gestes subtilement pesés, vous tâchez de faire comprendre à Ronan qu'il ne vous est pas indifférent, que vous n'avez pas oublié votre précédent moment d'ivresse et que vous ne seriez pas contre une deuxième manche, dans l'heure, en un lieu plus discret, pourquoi pas chez l'un de vous.

Il comprend parfaitement le message, mais à votre grand dépit, décline poliment mais sans ambiguïté l'invitation. Ce n'est pas tant le refus qui vous indispose que l'expression du jeune homme au moment où il le formule. Vous n'y lisez aucune résistance à la tentation que vous exercez, mais plus froidement, une absence manifeste d'envie d'y céder, d'envie de vous ou même de sexe – absence assez déconcertante de sa part (depuis que vous le connaissez, il vous est évident que son manque d'activité sexuelle lui cause du souci), mais surtout tristement familière, car vous l'avez déjà constatée pas plus tard que ce matin : dans le regard d'Alain, votre mari, entre votre réveil et votre départ au travail.

Douchée, vous n'insistez pas.

Notez le code LUXURE, puis rendez-vous au [25](#).

42

La peur au ventre, vous articulez que vous ne savez trop comment présenter « la chose », que oui, vous avez vu l'arme en question, que dans un moment de sottise incompréhensible, vous l'avez ramassée et que, ne sachant trop qu'en faire, vous n'avez pas osé la reposer. Visiblement interloqué, Amblard, d'une voix soudain plus impérieuse, vous demande où est l'objet. Dans votre poche, avouez-vous, et vous vous apprêtez à l'en extraire quand le policier vous interrompt d'un geste : « Madame, je vais vous demander de bien garder vos mains au-dessus de vos épaules et de ne pas bouger, le temps que nous récupérions la pièce à conviction. » Et en haussant le ton : « Loustal ! »

Son collègue (ce doit être son nom) surgit dans l'encadrement de la porte, la main pas loin de son arme de service à la ceinture. Les vôtres sont déjà suspendues paumes en l'air, et votre esprit déjà en état d'arrestation. Amblard enfle un gant en latex. Il est très calme, presque trop, au moment où il se penche vers vous, tend la main vers la poche que vous avez désignée et en extrait entre le pouce et l'index le pistolet de petit calibre.

« Il est à vous ? » demande-t-il.

Non, répondez-vous. Il était juste là, par terre, dans le salon, vous ne l'aviez jamais vu auparavant. Vous ignorez si la victime possédait une arme à feu. Vous n'aviez aucune raison de l'assassiner. Les policiers accueillent vos réponses avec des expressions désespérément neutres, toujours dépourvues d'agressivité, mais où il est impossible de lire ce qu'ils pensent de votre éventuelle culpabilité.

Pour vous, le reste de cette sidérante journée se passera au commissariat, où vous devrez répondre à beaucoup plus de questions. Les enquêteurs croiront-ils en votre témoignage ? Serez-vous mise en garde à

vue ? Quand votre mari viendra-t-il vous sortir de là ? Que donneront les analyses de l'arme, des lieux, du corps ? Tout cela appartient à une autre histoire.

Vous avez atteint la fin

Témoign pas irréprochable

Mais peut-être estimez-vous que votre histoire devrait se terminer autrement ? Dans ce cas, n'hésitez pas à effacer toutes vos notes, remettre à zéro votre total de Conscience et recommencer votre lecture au [1](#) !

43

Lucifer s'interrompt un moment pour vous observer. À vrai dire, à cet instant précis, vous ne savez plus trop si vous observez quoi que ce soit. Votre champ de vision semble s'être rétréci à Celui qui vous fait face, et votre esprit obnubilé par la conversation hors norme où vous vous êtes engagée est incapable de reconstituer l'espace et le temps présents. Même Son discours ne vous paraît rien expliquer, rien donner à accrocher à votre raison ni à votre imagination : s'Il a bel et bien fait ce qu'Il prétend, comment se fait-il que...

« Je sais ce qui te tracasse, reprend-Il en interrompant vos pensées. Si les péchés capitaux n'existent plus, comment se fait-il que toi, tu ressentis encore ces tentations de faire des choses pas sages ? »

Vous ne répondez rien, mais votre visage semble assez éloquent sur Sa faculté de lire en vous comme dans un livre ouvert.

« Eh bien... disons que toi et quelques autres, vous êtes ma sauvegarde. Non que je me sois attendu au déraillement de l'autre illuminé, mais je n'ai pas pu me résoudre à me priver de tous mes potentiels obligés. Donc, si cela peut te rassurer, d'autres de par le monde sont comme toi, à se demander si ce sont eux qui sont bizarres ou si c'est le monde qui a pris un coup de mou. Et moi, je me mets en quatre pour vous mettre au parfum. En quelque sorte, vous et moi sommes les seuls à pouvoir empêcher l'expérience de tourner à l'aigre, et le monde de sombrer totalement ! »

Il est hilare. « Vous êtes ma base pour réinventer le péché quand le temps sera venu ! Et ainsi sauver l'humanité ! Sois fière ! »

C'est alors que vous reprenez vos esprits. Un peu. Juste assez pour reconstituer, avec assez de raison, dans quelle entreprise folle cette entité, dont même les aumôniers du catéchisme dans votre enfance n'osaient prononcer le nom de peur de paraître trop ridicules, entend vous impliquer. Assez pour réaliser également que Son grand atout, celui qui Lui permet de séduire autant de votre espèce, est de toucher souvent juste : il est désormais évident que le monde sans ses péchés ne peut qu'aller à sa perte, matérielle sinon spirituelle.

Si vous reconnaissez que votre situation est moins sinistre que celle de vos semblables, et que sur les conseils de Lucifer vous pourriez contribuer à leur « guérison », rendez-vous au [5](#).

Si vous rejetez Son influence et préférez vous rapprocher de Dieu, rendez-vous au [9](#).

Si vous avez noté le code ACRACIO, et si vous estimez que la pensée d'Acracio est préférable au manichéisme des religions du Livre, rendez-vous au [8](#).

Enfin, si vous avez noté le code TOMCAT, et si vous pensez nécessaire de mettre fin à cette discussion d'une manière plus violente, rendez-vous au [17](#).

44

Le trajet en bus jusqu'à l'arrêt proche de chez vous se passe dans une atmosphère étrange. Comme ce matin, vous constatez le nombre clairsemé d'usagers dans le véhicule, le peu de circulation sur la route. Mais avec ce que vous avez vécu et appris en ville, ces constats ne vous apparaissent plus comme de simples singularités dans le quotidien, mais comme des signes – des signes que quelque chose d'anormal s'est propagé dans l'ensemble de la communauté et même au-delà.

Enfin, le bus arrive au pont d'où vous partez chaque matin et où vous retournez chaque soir. Vous vous faites déposer à l'arrêt, puis traversez la route pour descendre l'escalier menant du pont au canal du Midi qu'il enjambe. La berge, étonnamment, semble absolument déserte, et même la lumière du soleil sur l'eau du canal a, en cet instant, l'éclat d'un sombre présage.

Si vous avez noté au moins un code parmi ENVIE, GOURMANDISE et LUXURE, rendez-vous au [35](#).

Si vous n'avez noté aucun de ces codes, mais le code CONFESION, c'est le moment d'estimer s'il serait judicieux d'accepter la proposition du père Schéerer. Si tel est votre choix, rendez-vous au [16](#).

Dans tout autre cas, rendez-vous au [4](#).

45

Vous ignorez combien de temps vous restez là, debout sur cette berge, comme sous l'effet d'une hypnose dont l'auteur serait parti, avant de reprendre vos esprits comme on sort d'un rêve. La berge est toujours aussi déserte, telle qu'elle l'est restée durant toute cette conversation.

Non, elle ne l'est plus. Quelqu'un vient de descendre les marches de l'escalier menant aux berges. C'est Ronan. Il vous observe.

Depuis combien de temps est-il ici ? Mais surtout, comment a-t-il été inspiré de venir ici, à ce moment particulier ? Les questions vous effleurent, mais en cet instant vous avez autre chose en tête. Ce regard avec lequel le jeune homme vous fixe, vous ne le lui avez jamais connu auparavant. Ce n'est pas le regard dépassionné du Ronan privé de désirs que vous avez invité ce matin au café « Le Portefaix ». Ce n'est pas non plus le regard hésitant et fuyant du jeune geek Ronan que vous côtoyez à l'agence depuis quatre mois. Ce que vous avez vu de plus proche dans ses yeux, c'est son regard au moment où, il y a deux mois, vous lui avez suggéré de lâcher son travail en cours pour passer à « autre chose ».

La différence est qu'aujourd'hui, son regard est plus intense.

Le temps que vous le constatez, il a fait deux pas dans votre direction, tandis que sans vous en rendre compte, vous en avez fait un dans la sienne.

L'envie ancienne que vous avez crue enfouie, revenue puis repartie, vous prend de nouveau, plus forte que jamais. Et vous êtes sûre que la même envie l'a pris lui aussi, avec la même force, et vous ne vous demandez pas comment c'est devenu possible, pour lui qui, tout à l'heure encore, était aussi vidé de passion que tous les autres.

Aucun de vous ne dit un mot, alors que vous marchez côte à côte d'un pas rapide vers le pont. Une fois dissimulés dans l'ombre, vos lèvres se cherchent, les mains de chacun pétrissent et ouvrent les vêtements de l'autre, les peaux s'exposent à la fraîcheur des lieux pour mieux se réchauffer ensemble. L'envie contrôle tout, et elle exige d'être satisfaite sans délai.

Le monde peut bien courir à sa perte. Si pécher est votre privilège, ne serait-ce pas le moment d'en profiter ?

Vous avez atteint la fin

Deuxième manche

Si vous êtes curieux·se de savoir de quelles autres façons votre histoire pourrait se terminer, il vous suffit d'effacer toutes vos notes, de remettre à zéro votre total de Conscience et de recommencer votre lecture au [1](#).

46

Après avoir décliné votre identité et achevé votre conversation avec la voix de policière-cyborg, vous passez à la salle à manger, puis après réflexion à la cuisine, pour ne pas passer votre attente trop près d'un cadavre. Il reste du café dans la cafetière, mais vous résistez à l'envie de vous servir sur des lieux qui seront peut-être traités comme une scène de crime.

Trente longues et oppressantes minutes plus tard, vous êtes soulagée de devoir ouvrir la porte à quatre policiers (dont deux en blouse, certainement de la « scientifique ») et encore plus de ne pas devoir passer au salon : l'un des sans-blouses, se présentant comme le lieutenant Amblard, vous fait retourner à la cuisine pour vous interroger, tandis que les trois autres partent examiner le corps. Vous donnez une version plus étoffée de ce que vous avez déclaré au téléphone, ajoutant des précisions sur vous et vos relations professionnelles avec « la victime », que vous décrivez avec le minimum de détails qu'un collègue est censé connaître. Vous ne jugez pas opportun, pour l'instant, d'évoquer son ébauche de harcèlement sur vous : à quoi bon, cet incident n'ayant sans doute aucun rapport avec son suicide ? Amblard vous interroge et vous écoute patiemment et sans agressivité ; il semble dénué de tout préjugé à votre égard.

À un moment, l'autre policier sans blouse apparaît et fait signe à son collègue de s'éloigner de vous, avant de chuchoter quelque chose à son oreille. Amblard écoute, puis revient.

Si vous avez noté le code TOMCAT, rendez-vous au [39](#). Sinon, rendez-vous au [10](#).

47

Pendant quelques minutes encore, le prêtre et vous cohabitez ensemble sur ce banc, lui tout à sa recherche silencieuse, vous à votre méditation. Puis, poussant un soupir, le vieil homme referme le livre qu'il range dans sa poche, se lève et, sans un mot, se dirige vers la sortie du parc. Vous le suivez du regard, tandis qu'il passe le portail et s'éloigne dans la ville.

Vous voilà de nouveau seule, avec vos interrogations et l'envie d'aller ailleurs.

Vous pourriez (à condition de ne pas avoir noté le code ALAIN) appeler votre mari pour faire le point sur votre situation. Pour ce faire, rendez-vous au [21](#).

Si vous n'avez noté ni le code XAVIER ni le code REIVAX, il vous vient peut-être l'idée d'aller rendre visite à votre patron à son domicile, dans l'espoir de mieux comprendre de quoi il retourne. Si telle est votre initiative, rendez-vous au [11](#).

Vous avez également (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) l'occasion de vous poser à la terrasse d'un café que vous appréciez, pas loin de l'agence. Si vous faites ce choix, rendez-vous au [49](#).

Mais peut-être préféreriez-vous rentrer à la maison ? Dans ce cas, rendez-vous au [44](#).

48

Votre récit semble surprendre Alain. « Tu... tu vas bien ? Ne le prends pas mal, c'est juste que je ne t'aurais jamais imaginée en conversation avec un curé... Un peu trop mystique pour moi, votre histoire de péché. Je ne serais pas surpris qu'on entende bientôt parler d'une raison sanitaire, une pandémie ou un truc du genre. Pour l'instant, les gens ne semblent pas s'en inquiéter. Tant qu'il n'y a pas foule aux urgences... Je dois te laisser, chérie, on m'appelle. À tout à l'heure. » C'est la fin de votre conversation.

Où souhaitez-vous aller, à présent ?

Au café (à condition de ne pas avoir noté le code FAIX) ? Rendez-vous au [49](#).

Au domicile de votre patron (à condition de n'avoir noté ni le code XAVIER ni le code REIVAX) ? Rendez-vous au [11](#).
Chez vous ? Rendez-vous au [44](#).

49

Assise à la terrasse de ce café à quelques minutes de marche de l'agence et prisé de l'équipe, vous laissez votre esprit dériver dans ses considérations sur la singularité de cette journée. Votre environnement immédiat n'est pas pour vous en distraire : la moitié des commerces de la rue sont encore fermés, certains ayant leurs volets baissés, à une heure où même leurs portes devraient être ouvertes pour inciter les passants à entrer. Il y a également bien moins de circulation que d'habitude, de piétons comme de voitures. C'est comme si la moitié de la ville avait décrété une journée « ville morte ».

Les sons urbains ambiants ont tant diminué qu'on entend bien mieux ceux provenant du café. « Le Portefaix » sait entretenir une ambiance agréable, grâce entre autres à ses efforts notables pour prétendre avoir été entretenu à l'identique depuis les années 1900. Aujourd'hui, cependant, l'ambiance paraît encore plus paisible qu'à l'ordinaire. La clientèle légèrement réduite y est peut-être pour quelque chose, mais c'est surtout que l'animation semble avoir baissé d'un ton : les conversations que l'on perçoit sont d'un calme surprenant, sans le moindre éclat de voix, comme si toute forme de passion avait quitté les esprits.

Le son le plus remarquable est produit par la seule concession visible de l'établissement aux mœurs modernes : un écran de télévision géant accroché à un mur de la salle principale, assez discrètement pour qu'on ne le voie que partiellement depuis la rue. Les propriétaires l'ont installé là pour permettre aux clients de suivre quelques événements sportifs. En ce moment, il diffuse une de ces chaînes d'information continue vouées à entretenir la peur et l'instinct grégaire dans la population. Vous posez fortuitement les yeux sur l'écran, et bientôt vous ne pouvez plus les en détourner, subjuguée comme tant d'autres par le pouvoir hypnotique de la télévision, mais aussi sidérée par le surréalisme de ce que vous y découvrez.

Il semble que plusieurs Bourses à travers le monde aient fait des plongées historiques et abyssales à l'ouverture, Wall Street la nuit dernière, les européennes ce matin. La nouvelle est en soi dramatique, renvoyant à la période d'incertitude ouverte en 2008 par la faillite de la Lehman Brothers, mais ce qui vous effraie le plus est justement l'absence de dramatisation de la situation. Commentateurs, éditorialistes et spécialistes défilant à l'écran ne semblent même pas feindre le moindre alarmisme face à l'effondrement global des indices économiques, traité sur le même ton que le serait la recrudescence des punaises de lit. Dans la salle du « Portefaix », les rares personnes qui regardent l'écran affichent une indifférence qui répond bien à ce traitement. Tout se passe comme si vous étiez devenue la seule personne au monde à vous inquiéter pour la santé financière de vos semblables.

Presque incongrûment, vous vous demandez si, dans les circonstances actuelles, le cuisinier du café continue de préparer le fameux « brunch du Portefaix », auquel vous avez toujours rêvé de goûter un jour.

Notez le code FAIX, et augmentez votre Conscience de 4 points.

Si vous avez noté le code REIVAX, rendez-vous immédiatement au [23](#). Dans le cas contraire, vous pouvez :

- vous laisser aller à votre gourmandise et commander le brunch de la maison (rendez-vous alors au [38](#)) ;
- appeler votre mari pour faire le point sur la situation (à condition de ne pas avoir noté le code ALAIN), en vous rendant au [21](#) ;
- quitter le café et aller faire un tour au parc Saint-Lubin, à proximité (à condition de ne pas avoir noté le code LUBIN), en vous rendant au [7](#) ;
- aller au domicile de votre patron dans l'espoir d'obtenir de plus amples explications sur ce qui se passe (à condition de ne pas avoir noté le code XAVIER), en vous rendant au [11](#) ;
- décider que votre sortie en ville a assez duré et rentrer chez vous, en vous rendant au [44](#).

50

Sans prendre la peine de répondre, vous tournez les talons et accélérez le pas le long du canal. L'autre ne fait aucun effort apparent pour vous retenir, mais vous jureriez avoir entendu, au moment où vous commencez à partir, sa voix murmurer de façon presque imperceptible : « À plus tard... »

Peu après, vous tournez dans la rue de votre domicile, pour constater au passage, à votre grand soulagement, que vous n'avez pas été suivie.

Si vous avez noté le code TOMCAT, rendez-vous au [31](#).

Si vous n'avez pas noté le code TOMCAT, mais le code CONFESSION, c'est le moment d'estimer s'il serait judicieux d'accepter la proposition du père Schérer. Si tel est votre choix, rendez-vous au [16](#).

Dans tout autre cas, rendez-vous au [4](#).